

EPILOGUE : Qui était André Bach ?



Photo 1 : Jean-Pierre Carlier/Bach, devant la stèle d'André Bach, son grand-père et parrain, au col d'Aubisque construite en 1948 par les cyclotouristes du Cyclo Club béarnais, en mémoire de leur ancien Président décédé de retour de déportation le 10 mai 1945 à Boulay (Moselle)

A lire et relire les écrits d'AB, les témoignages de ses proches pendant treize ans (2011-2023) le « biographe débutant » peut-il prendre le risque de quelques paragraphes ne représentant pas de pertinents excipits ? Essayons :

1) ANDRE BACH ETAIT UN HOMME TRES ATTENTIF AUX FEMMES ET HOMMES AU QUOTIDIEN.

Son empathie, sa sympathie aux personnes rencontrées, y compris dans son activité de journaliste, lui était naturelle et surprenait parfois. A l'époque comparaissaient des femmes de « mauvaise vie » au Tribunal Correctionnel pour être condamnées. AB chroniqueur judiciaire n'emploiera jamais le qualificatif de « prostituée, ... » mais l'expression « la pauvre fille », cf. *L'Echo Rochelais* et *L'Indépendant des Pyrénées*.

Dans ses reportages, AB ne manquera pas d'étonner, par exemple :

« Le « Martinière » (un bateau) est parti en 1933 pour Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane) avec 673 forçats et relégués », regard particulier et très humain d'André Bach avec ces condamnés à vie.

Titre : « Reportage rétrospectif. Le double crime d'une ogresse (Victorine) » pour conclure « En fût-il autant de l'autre justice ... si quelque chose d'humain subsiste chez ce monstre (Victorine) ... ses nuits ne sont-elles pas hantées par la vision de deux pauvres petites créatures qui périrent de sa main ? ... » « L'Autre justice, c'est pour l'homme ». André Bach le rend-il possible, probable, « avec des nuits pleines de cauchemars pendant toute une vie » ? Le chroniqueur judiciaire espère que toute personne garde une « âme humaine ». Evidemment ce n'est plus du journalisme.

En 1937, titre : « Malgré le mauvais temps l'installation du camp espagnol de Gurs est activement poussée » (pour accueillir des miliciens antifranquistes).

En mars 1939, une série d'articles au titre de « Dans la forêt montagnarde » (du Béarn) le reporter ne cache pas sa sincère sympathie avec les bûcherons, même étrangers.

AB, le localier, le reporter, le chroniqueur du « sport, toute sa vie », des procès au Tribunal Correctionnel n'oublie jamais son sens de l'humour, même si parfois l'ironie n'est pas loin mais jamais blessante ou méchante.

On serait incomplet si on oubliait le côté « solitaire » de l'homme lors de ses centaines d'heures sur son vélo. Il en va de même pendant ses journées d'écriture du journaliste, car il est seul.

L'expression « Résistant isolé », compte tenu du contexte historique, prendra un sens très particulier.

2) ANDRE BACH AVAIT DU CARACTERE, UN TEMPERAMENT AFFIRME, BATAILLER MAIS SANS POUVOIR ADMETTRE L'INACCEPTABLE.

Sa vie, même en dehors de la période des guerres ne fut pas un « long fleuve tranquille ». Selon ses « rencontres » avec certaines personnes, un contexte d'affrontement, le journaliste pouvait avoir « le sang chaud », se laissait aller à quelques polémiques parfois

inutiles ou stériles. Les cas les plus emblématiques sont les écrits de Georges Menon (*Ouest-Océan*) et d'André Bach, respectivement dans leurs publications à La Rochelle. Son côté « batailleur » était sûrement une qualité pour un soldat, pour un journaliste aussi afin d'animer la vie locale et l'équipe rédactionnelle. L'esprit compétiteur du sportif, du cycliste est apparu dès son plus jeune âge.

Mais André Bach avait-il la « peau assez épaisse » pour supporter, accepter l'inqualifiable ? En effet à La Rochelle, dès le 15 septembre 1934, *Ouest-Océan* (socialiste sectaire) répond à *L'Echo Rochelais* (droite « nationale ») qui a dénoncé des « événements récents et conflictuels ». Pendant des mois, Georges Menon va injurier André Bach en utilisant les expressions suivantes : « Bach égal Allemand, Nez de juif ; Bach un Allemand Juif ».

Choisissons un portrait d'André Bach, paru dans *Ouest Océan* le 15 août 1935 au titre de « Pivoine » : « Vous ne l'avez jamais regardé de près peut-être ... C'est l'Aryen pur, la trogne en vidange ... La pivoine écarlate ... Des narines coule une morve haineuse, de sa gueule s'exhale un relent de putride ... il entasse apéritifs et digestifs, bitter-curaçao et eau de vie de noix sans marque ... Comme ceux de sa race (juif), il vend tout ce qu'il possède, son cœur, son âme, et même ses dents, obséquieux à l'excès, plat comme un punaise ... Pivoine est son nom, on ignore sa naissance, ce n'est pas un produit français. »

Comme quoi un journaliste socialiste peut être très raciste, antijuif et accessoirement ne pas savoir qu'un homme à qui il manque un bras et qui fait du sport, a souvent une figure un peu rouge.

Comment expliquer les inépuisables et malades injures de Georges Menon vis-à-vis d'André Bach ? Ce n'est qu'après la Libération qu'une loi sur la presse a mis un « bon ordre » judiciaire contre les diffamations. Les excès d'*Ouest Océan* ont été probablement lus par Germaine et Jeanne Bach. Ceci peut expliquer en partie le départ d'André Bach de La Rochelle pour Pau.

3) BIEN QU'AUTODIDACTE GRACE A SON ESPRIT CURIEUX, ANDRÉ BACH DEVIENDRA UN HOMME CULTIVE, SENSIBLE A L'ESTHETIQUE.

Comme la grande majorité des jeunes français, au début du XX^{ème} siècle, André Bach quitte l'école très jeune.

Avant 1914 il s'intéresse à la peinture comme le prouve deux citations de son livre « Là-Haut » : « 12 août 1914 ... aurait pu supposer que nous préparions une reconstitution d'un tableau de Detaille à l'instar des « Dernières cartouches », « Bataille de Charleroi », « Mon imagination à l'aide de lectures historiques, de reportages de guerres balkaniques, de chromos de la guerre de 1870 et de tableaux de Van der Meulen ». « 1914 – La Marne » « ... spectacle guerrier relativement conforme à mes rémissions livresques et picturales » « 1916- Douaumont « le spectacle est féérique » ».

Cette sensibilité à l'esthétique et la beauté a peut-être été inspirée à André Bach par la fréquentation de Georges Méliès (l'un des inventeurs du cinéma), le cousin germain de Rosa Bach, la mère d'André Bach née Méliès. Georges Méliès a été complètement oublié entre les deux guerres, André Bach, fidèle aux membres de sa famille, surtout Rosa, sa mère, publiera un article dans *L'Indépendant des Pyrénées* du 20 juillet 1942 « Souvenirs de Georges Méliès et de l'âge héroïque du cinéma », où on apprend « : « J'ai tourné personnellement plus de cinquante films (de G. Méliès) entre 1897 et 1902. Cet article a été peu remarqué à l'époque.

Tournant de l'histoire, le 13 janvier 2021 avec l'ouverture d'un musée Méliès à la Cinémathèque française à Paris.

Entre les deux guerres, André Bach remplit des étagères de livres aux sujets des plus variés. Pour autant, il ne deviendra pas un intellectuel, s'intéressant peu à la philosophie et à la sociologie « académique ». Les idéologies et théologies ne feront jamais parti de son univers intellectuel ou militant. En dépit de son évidente ouverture d'esprit, André Bach, journaliste, gardera une aversion certaine vis-à-vis des chasseurs, des automobilistes, des instituteurs, des professeurs de langues étrangères, des grévistes, des faux sportifs et des joueurs de violon.

4) HOMME DE CONVICTIONS, QUI A ENTRAINE EN « SURPLOMB » UNE PASSION « PATRIOTIQUE » POUR LA France MENACEE PAR L'Allemagne.

a) Sa première passion est de toute évidence le sport. Dès sa jeunesse, il a éprouvé du plaisir et de la fierté à pratiquer le sport et la compétition. Malgré le bras gauche amputé à 28 ans, son engagement « sportif » deviendra dès 1920 le cyclotourisme jusqu'en 1943. Très vite après 1918, l'ancien zouave a l'intime et résolu « point de vue » d'une part que la majorité des anciens combattants de la « Grande Guerre » se sont battus avec détermination et courage et que les Français leur doivent respect, le pays de la reconnaissance. André Bach restera toujours très fidèle aux anciens combattants.

Pour André Bach, les colonies françaises représentent la « France une et indivisible », écrira-t-il plus tard. Ce thème de prédilection est déjà présent le 11 juin 1933 dans *Le Matin Charentais* et le 14 juillet 1933 dans *L'Echo Rochelais* sous un titre très explicite « un clou à enfoncer » : « ... j'ai vu tant de camarades d'Algérie mourir près de moi que je ne peux croire que le vin de leur pays puisse être traité en « étranger » alors que leur sang coulait pour la France ». A chaque fois qu'il en aura l'occasion, l'ancien combattant enfoncera le même clou : les Vietnamiens, les Sénégalais que l'Adjudant Bach commandait, ne devaient pas être traités d'« étranger ». C'est pourquoi, outre d'autres considérations, les colonies, c'est la France.

b) Sa conviction la plus profonde engendrera une nette prise de position concernant l'Allemagne au début des années trente : l'Allemagne voudra sa revanche contre la France. Le 2 août 1932 dans *Le Matin Charentais* : « ... Mais en ce qui concerne l'Allemagne nous devrions depuis bien longtemps être fixés sur ce point que les discussions sont inutiles avec elle. Elle réclamera toujours ! Et tout en réclamant, elle prépare sa revanche « fraîche joyeuse » sans attendre l'autorisation de qui que ce soit ». Dans les éditos du 12/2/1935, 22/3/1935 et 25/3/1935, André Bach pense que l'Allemagne est un « fou fiévreux », « ... il faut justement se méfier des gens tarés ... ». Le troisième éditto du 25/3/1935 a un titre explicite « L'appétit vient en mangeant ».

Le 8 septembre 1939 : « Les militaires d'Outre Rhin préparaient la revanche dont ils rêvaient depuis le 11 novembre 1918 ... puis ce fut Hitler et l'Allemagne (qui) montrent à nouveau ses crocs ... Mais au fond de son cœur (L'Allemagne), est toujours l'envie de saccager le bien d'autrui ou de se l'approprier. C'est pourquoi, selon le mot de Kipling, le seul bon Boche était un Boche mort (1) ... cette haine sacrée, gardons-la (1) ... Même du temps lyrique de

Weimar. J'ai toujours considéré les Allemands comme des animaux malfaisants en puissance (1) »

(1) : souligné par nous. Sur ces citations, lire le commentaire de Jean-Pierre Carlier, (2022) dans le chapitre IV.

Le 13 septembre 1939 : « Il faut que nous soyons persuadés que sans Hitler, un autre Allemand se serait chargé de faire ce qu'il a fait. La « nazisme » aurait pu porter un tout autre nom ... il faut abattre un système qui suscite toujours des Bismarck, des Guillaume, des Hitler, ... »

Le 27 septembre 1939 : « Ou tous les Allemands sont des fous, dangereux ou bien leurs éléments sensés sont toujours prêts à suivre des fous dangereux qu'ils se donnent comme maîtres ? Et ma foi, dans les deux cas, il n'y a guère qu'un remède puisqu'on ne peut guérir les gens (les Allemands) contre leur gré : c'est l'application générale de la camisole de force ... »

5) ANDRE BACH ETAIT UN « AVENTURIER », LES GUERRES EN FIRENT UN « HOMME DE DEVOIR » POUR RESISTER A L'Allemagne ET RESTER FIDELE A LA France.

Dès sa jeunesse et jusqu'en 1939, mon grand-père se montra très amateur d'aventures de toutes sortes : lors d'expériences professionnelles, y compris dans des pays lointains, comme le Brésil avant son service militaire, puis sur son vélo, parcourant des milliers de kilomètres dans toute la France.

Le journaliste aime également vivre des « surprises » et semble heureux lors de ses reportages.

Très jeune, il a aussi des « aventures » amoureuses, notamment à Londres.

D'août 1914 à octobre 1916, le soldat est « sous les drapeaux tricolores » dans une guerre d'une telle violence qu'elle imprimera la personnalité des anciens combattants pour toute leur vie, de manière différente selon chacun. André Bach écrira ce qu'il a vécu comme une AVENTURE pendant cette guerre, y compris dans les tranchées de la Belgique jusqu'à Douaumont. A la fin du dernier chapitre de son livre « Là-Haut », au titre très explicite « Confession », AB explique son choix du mot « aventure » : « Août 1914, pourtant, brusquement plongé dans la bagarre, je me suis immédiatement adapté à la situation pour rapidement refaire une vie parmi les menaces quotidiennes, ou presque, de mort.

Alors ? Nécessité, conviction qu'il fallait battre l'ennemi, goût du risque, esprit sportif, amour du travail bien exécuté, camaraderies, beauté des actes dangereux et désintéressés ? Tous ces points d'interrogation constituent un assez joli réseau de fils de fer barbelés parmi lesquels j'essaye souvent de me faufiler pour atteindre la vérité. Après d'innombrables tentatives, j'en suis arrivé à croire que le mot de l'énigme est tout simplement : Aventure ! Eh oui ! C'était l'esprit d'aventure qui, chez certains, se superposait aux sentiments patriotiques et les remplaçait même chez d'autres.

Dans mon cas personnel, c'était bien ce vieil esprit d'aventure qui, latent depuis toujours en moi, abondamment nourri dans ma jeunesse de lectures de Mayne-Reid, de Fenimore Cooper ou de récits d'explorateurs, avait trouvé son exutoire dans la guerre, après quelques faux départs antérieurs. Mis en face de l'aventure, son enjeu étant noble et coïncidant, de plus, avec mes convictions profondes, je m'y étais plongé sans remords et sans regrets.

Que l'on me pardonne donc si je ne regrette pas de l'avoir vécu intensément telle que le destin me l'offrait !

FIN » (du livre « Là-Haut », page 208)

A la fin de la préface du livre « Là-Haut », l'ancien « chef » d'André Bach, le Général Richard, a lui aussi un point de vue tout autant explicite, mais différent de celui de son ancien zouave :

« Le lieutenant Bach dit qu'il a fait la guerre avec cet esprit d'aventure qui animait le sportif d'avant-guerre. Je suis convaincu qu'au-dessus de cet esprit d'aventure régnait en lui un idéal de devoir et de patriotisme auquel son ancien colonel est heureux de rendre hommage, en même temps qu'à tous les braves du 4^e Zouaves.

Général RICHAUD »

A l'évidence dès 1940, ce sera le Général Richaud qui aura définitivement raison : c'est par DEVOIR qu'André Bach fut résistant à l'Allemagne. Le 9 août 1943, la Gestapo l'arrête à Pau pour le déporter à Buchenwald.

Le Général Richaud a aussi pleinement raison d'ajouter à l'idéal de devoir d'André Bach celui de patriotisme (mot aujourd'hui « dilué »). En effet son patriotisme s'exprimera par une fidélité sans faille à la France (et ses colonies).

Ainsi, sans être facile à écrire, la personnalité d'André Bach n'était pas indicible.

6) POUR CLORE CET EPILOGUE

Carte postale du 3 juin 1945 d'Albert Paupéré, Palois, déporté à Buchenwald, de retour en Béarn, à Germaine Bach : « Je n'ai pas vu l'enfant (Jean-Pierre) - disait André Bach, enfant dont il était très fier d'être le parrain »

Nous ne saurons jamais qui a pu informer André Bach, alors qu'il était déjà au camp de Buchenwald, que son petit-fils Jean-Pierre, né le 22 mars 1944, était son filleul. Ce n'est qu'en 2013 ou 2014 que l'auteur a lu cette carte postale, renforçant à son tour le fait d'être très fier d'avoir eu André Bach comme grand-père et parrain.

Pour l'auteur cette biographie n'était pas qu'un « devoir de mémoire » de son grand-père, mais également la découverte au plus près de la personnalité d'un homme dont la vie a été profondément bouleversée par deux guerres. Homme de devoir au service de la France, homme de fidélité aux disparus de « 14-18 », celles et ceux dont le souvenir s'efface ou dont le nom ne dit rien à personnes.

Quel bonheur de vivre pendant plus de treize ans (de 2011 à 2023) avec son grand-père, souvent au quotidien avec des échanges (fictifs) d'idées avec le journaliste, de fréquents moments d'émotion quand plusieurs fois de 1914 à 1916, de 1943 à 1945, le pire était proche pour lui.

On comprendra aisément qu'au terme de ces 13 ans, son petit-fils et filleul soit « pénétré » de la personnalité, du vécu et du souvenir de cet homme.